

Le Monde

Humour : Laura Felpin, le goût des autres

Avec son spectacle « Ça passe » au Théâtre des Mathurins, la comédienne et humoriste croque avec tendresse une belle galerie de personnages inspirés de sa vie et de notre quotidien.

Par Sandrine Blanchard

Publié le 16 octobre 2022 à 15h00, modifié le 22 février 2023 à 12h22



Laura Felpin a le goût des autres, cette capacité d'observer ses semblables pour capter les petites manies et attitudes qui transforment tout un chacun en personnage attachant. Ses vidéos humoristiques sur Instagram lui ont servi de carte de visite, son passage éclair dans l'émission « Quotidien » sur TMC de tremplin et ses apparitions dans le rôle d'Annick, la baba cool hilarante de la série télévisée de Jonathan Cohen, *Le Flambeau*, sont devenues virales. Désormais, à 32 ans, elle a choisi de monter seule sur scène pour « jouer aux autres » de manière épatante tout en incorporant avec habileté des moments-clés de son parcours personnel.

Loin du traditionnel stand-up, proche des seuls-en-scène tendance Florence Foresti ou Vincent Dedienne qui combinent avec aisance verve humoristique et qualité d'interprétation, son premier spectacle décroche un succès mérité. Après un printemps à guichets fermés à la Comédie de Paris, la comédienne et humoriste revient cet automne au Théâtre des Mathurins, à Paris, avant de partir en tournée.

La filiation Foresti, elle la revendique. Adolescente, Laura Felpin dévorait à la télévision les interventions gouailleuses de son aînée dans l'émission « On a tout essayé » de Laurent Ruquier sur France 2. La bimbo écervelée, la châtelaine Anne-So, la femme politique Dominique Pipeau, etc. « Je connais ses sketches par cœur. Je suis fan, je me suis nourrie d'elle. » Alors quand Florence Foresti l'a appelée pour jouer un personnage de coach sportif sans filtre avec elle lors de la cérémonie des Césars, en 2020, ce fut son « plus beau moment de scène ». Et le début d'une amitié.

Un jugement bienveillant

L'Alsacienne qui a grandi dans la banlieue de Mulhouse entre une mère clown et un père éducateur spécialisé a eu la pulsion de vie d'être marrante comme pour compenser le complexe de la petite fille qui louchait. Une opération très jeune, quinze ans d'orthoptie, des cache-œil rigolos mais encombrants, elle ne voulait pas être résumée à son strabisme. Quand elle regarde aujourd'hui la photo de classe de ses 6 ans, grosses lunettes et coupe au bol, celle qu'elle a choisie pour l'affiche de son spectacle, elle a de la tendresse pour la petite fille qui cherchait à être rigolote. « Cette petite blessure d'enfance est désormais plus un avantage qu'un inconvénient. »

Ce léger caprice du regard fait en partie le charme de cette comédienne. Il lui a sans doute aussi appris à porter un jugement bienveillant sur ses contemporains. On a tous nos défauts, nos complexes, mais « ça passe », comme le résume le titre de son spectacle. « Chacun fait ce qu'il peut pour négocier la trajectoire de sa vie », dit Laura Felpin. En croquant sur scène une vendeuse de cosmétiques, pétulante tchatteuse, une sexagénaire allègrement maladroite avec son téléphone portable, un prof de canyoning droit dans ses bottes ou une influenceuse faussement désabusée, la comédienne nous fait aimer ces « gens » qui nous ressemblent tant. Sans démagogie, elle donne vie aux autres pour, dit-elle, « que ça se passe mieux entre nous ».

« Sa nature c'est de reproduire des personnages avec affection », décrit son coauteur et meilleur ami Cédric Salaun. Ils se sont connus il y a plus de dix ans en école de doublage et voix off. « On débarquait à Paris de nos provinces respectives, elle d'Alsace, moi du Finistère, il a suffi qu'on se regarde pour qu'on rigole immédiatement », se souvient-il. « On a le même humour. Il est l'eau, calme, réfléchi, je suis le feu, angoissée, stressée », complète Laura Felpin. Tous deux ont poursuivi leur formation de comédien à l'Atelier théâtre Blanche Salant et Paul Weaver. Puis Laura Felpin s'est frottée au stand-up, dans des scènes ouvertes : « J'ai détesté ça, ce n'était pas mon endroit, je n'y étais pas à l'aise. »

Mise en scène ingénieuse

Biberonnée à la télévision, elle décide d'envoyer une maquette à « Quotidien ». Laurent Bon, le producteur de l'émission, lui propose de faire un essai. Elle sera embauchée, y restera un an et popularisera ses personnages. « D'une intervention par semaine, on m'a demandé de passer à quatre, un rythme trop élevé. J'ai négocié de n'en faire que deux mais ça ne prenait pas comme je le voulais, je ne me faisais plus rire, j'ai préféré partir. Mais on est restés en bons termes, Laurent Bon m'a dit que je serai toujours la bienvenue », assure-t-elle. La télévision lui a permis d'être repérée par Florence Foresti ou Jonathan Cohen, lui a apporté la notoriété mais aussi son lot de méchanceté gratuite sur les réseaux sociaux.

En 2020, le confinement a presque été « une chance, se souvient Cédric Salaun. On a consacré notre temps à construire un spectacle, en partant juste du plaisir, celui des personnages et des sujets qui lui tenait à cœur, comme sa grand-mère vietnamienne. Grâce à notre metteur en scène, Nicolas Vital, on s'est émancipé de la forme ». Ainsi est né Ça passe, spectacle humoristique hybride à la mise en scène ingénieuse, dans lequel Cédric Salaun joue le complice de Laura Felpin. En Monsieur Loyal au sourire forcé, il s'incrute malicieusement, par petites touches, toujours à bon escient.

Entre deux personnages parfaitement incarnés que ce soit dans la gestuelle, le caractère ou le vocabulaire, la comédienne ouvre son journal intime de collégienne, évoque avec pudeur une part de son récit familial aux racines italiennes et vietnamiennes et rend hommage à Dalida. « Elle louchait comme moi. » Condensé de paillettes et de tourments, « c'était mon rêve de star ».

Sandrine Blanchard